Recension parue dans *Les Études philosophiques* (PUF, 2002/2 - n° 61, pp. 242-243)
réf. internet : http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LEPH&ID_NUMPUBLIE=LEPH_022&ID_ARTICLE=LEPH_022_0241

Ludwig Binswanger, *Le problème de l'espace en psychopathologie, Das Raumprobleme in der Psychopathologie* (1932), *ausgwählte Werke, Bd III,* Heidelberg, 1994, préface et traduction française par Caroline Gros-Azorin, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998, 132 p., 90 F.

Force est de reconnaître que l'œuvre de Ludwig Binswanger (1881-1966) reste malheureusement mal connue en France en dehors du cercle étroit des spécialistes. Et pourtant, même si des ouvrages tels que *Grundformen und Erkenntnis menschlichen Daseins* (1942) ne sont toujours pas traduits, nous disposons en français depuis quelque temps déjà de plusieurs textes, à commencer par ceux rassemblés en 1970 sous le titre *d'Analyse existentielle et analyse freudienne* (Gallimard) ou, en 1971, dans *l'Introduction à l'analyse existentielle* (Minuit). En outre, des personnalités aussi différentes que M. Foucault, A. Tatossian ou H. Maldiney - sans oublier Merleau-Ponty dont, précisément, *La phénoménologie de la perception* se réfère au *Problème de l'espace en psychopathologie* - ont su reconnaître l'importance de cette œuvre du point de vue non seulement de la psychiatrie mais également de la philosophie. Aussi faut-il remercier Caroline Gros-Azorin, spécialiste de Binswanger, pour cette traduction d'un texte consacré essentiellement, comme son titre l'indique, à la question de la constitution de l'espace et aux perspectives ainsi ouvertes en psychopathologie.

Dans sa préface d'une quarantaine de pages, la traductrice rappelle tout d'abord les grandes lignes de l'œuvre du psychiatre suisse dont le projet d'analyse existentielle s'appuie -« c'est indéniable! », écrit-elle - sur la psychanalyse freudienne. À ce sujet nous est proposée une intéressante mise au point sur certaines concordances de principe entre Freud et Binswanger que ce dernier rencontra en 1907 et dont il fut tout d'abord un disciple. Reste que ce texte issu d'une conférence prononcée en 1932 s'inspire avant tout de la phénoménologie et, en particulier, des analyses de la spatialité du *Dasein* dans *Sein und Zeit.* Mais, à vrai dire, ces recherches de Binswanger paraissent surtout étonnamment proches de celles de Husserl et de certains de ses disciples tels que Oskar Becker ou Max Scheler.

Ainsi, Binswanger distingue ce que C. Gros-Azorin dénomme deux protoformes de l'espace: d'une part, l'espace orienté dont le *Leib* est l'ici absolu, dont les directions et les positions correspondent à celles de notre sécurité vitale et de notre activité finalisée, et qui devient par les mouvements propres de la marche l'espace homogène de la science de la nature; et, d'autre part, l'espace thymique qui varie selon que le cœur s'épanouit de joie ou qu'il se serre de chagrin, qu'il est plein à déborder ou éteint et vide. C'est de cette spatio-thymie du Dasein que dérivent d'autres types d'espace tels que l'espace magique, l'espace mythique ou encore l'espace démoniaque qui sont d'une importance majeure pour la psychopathologie. - Remarquons au passage que, de ce point de vue, *Le problème de l'espace en psychopathologie* s'oppose à Bergson et à sa conception de l'espace comme le spécifiquement quantifiable, alors que, comme Binswanger le précise dans une note, nous devons comprendre que« l'espace n'est certes pas moins, mais aussi pas plus propice que le temps à la quantification ».

Nous ne pouvons ici montrer les riches implications de ces recherches; mais il suffit peut-être de penser à ce malade de Binswanger qui voit et sent qu'un morceau de la voie ferrée, qui se trouve sous sa fenêtre, monte dans sa chambre et pénètre dans sa tête, ou aux relations des phobies avec les qualités symboliques de l'espace, pour entrevoir déjà combien ces analyses constitutives ouvrent de nouvelles possibilités de description dans le domaine de la psychiatrie.

Enfin, pour ce qui concerne la traduction, on sait qu'en ce domaine il faut de toute nécessité choisir: ou l'élégance, la fluidité et une relative infidélité, ou la précision, la rigueur et parfois une certaine lourdeur. C'est cette dernière solution que C. Gros-Azorin a choisie, nous offrant ainsi un travail très sûr dont certains choix terminologiques nous paraissent, en outre, particulièrement heureux. Nous retiendrons en particulier l'expression d'« espace thymique» *(der gestimmte Raum)* qui renvoie évidemment à la notion heideggérienne de *Stimmung* et qui, en même temps, comme l'indique C. Gros-Azorin, retrouve le terme de *thymie* adopté par la psychiatrie contemporaine.

Philippe CABESTAN.